

La Mise en Evidence de la Troisième Fille des contes merveilleux sur le schéma actantiel de Greimas: “La Belle et la Bête”

Masallardaki Üçüncü Kız’ın Greimas’ın Eyleyensel Çizgesi üzerinde Açığa Çıkarılması: “Güzel ve Çirkin”

Songül ASLAN KARAKUL*

Résumé: Les contes (récit comme genre) jouent un rôle important d’instruire les enfants par rapports à la tradition d’une société donnée. Pour faire cela on sert des techniques efficaces référant la nature, la religion, des moeurs etc. L’un de ces techniques est l’usage des nombres. Tel est le nombre 3. On peut dire que le trois (3) est le nombre le plus important dans l’univers. Il est possible de rencontrer des “triples” dans chaque zone existante. L’un des triplés le plus élémentaire pour l’humanité est Dieu, l’univers et l’homme. Dans l’univers du conte, il porte aussi beaucoup d’importance: Il y a le lieu, le temps et la personne qui forment un groupe de 3: “Jusqu’à trois moment”, “Trois pommes tombent du ciel”, “Le roi a trois filles” et ainsi de suite. Dans les contes merveilleux, la troisième fille (la plus jeune fille) est l’objet de «valeur» sous l’apparence du héros dans les contes à trois filles. Elle est extraordinairement belle, bonne, talentueuse et surtout vertueuse; elle est parfaite. Les deux premières filles n’occupent que le premier et le second rang pour contrarier les premières et la troisième et ainsi pour comparer la “bonté” et la “méchanceté”. Dans cet article, nous avons tenté de mettre en place comment et pourquoi la situation de la troisième fille se place devant la scène. Pour faire cela, nous nous sommes adressés à l’aide du schéma actantiel et pour présenter la structure et la signification élémentaire du récit au modèle du carré sémiotique d’Algirdas Julien Greimas. A l’exemple de “La Belle et la Bête” écrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Nous avons précisé que le cas est même pour tous ses autres semblants.

Mots-clés: le nombre trois, la troisième fille, le conte, la sémiotique, le schéma actantiel

Öz: Masallar (tür olarak anlatı) çocukların eğitiminde herhangi bir toplumun geleneklerine ilişkin olarak önemli bir rol oynar. Bunu yapmak için, doğanın, dinin, göreneklerin vb. referans alındığı etkili tekniklerden yararlanır. Bu tekniklerden biri sayıların kullanımınıdır. Örneğin “3” sayısı. Üç sayısı evrendeki en temel sayıdır denilebilir. Varolan her alanda üçlemelere rastlamak mümkündür. İnsanoğlu için en temel üçlemelerden birisi Tanrı, evren ve insan üçlemesidir. Masallarda da 3 sayısı oldukça önemlidir. Yer, zaman ve kişi konusunda üçlemeler vardır: “Üç vakte kadar”, “Gökten üç elma düşmüş”, “Kralın üç kızı varmış” vb. Üç kızlı masallarda üçüncü kız (en küçük kız) kahraman görünümündeki değer nesnedir. Olağanüstü güzel ve yetenekli en önemlisi değer sahibidir; mükemmeldir. İlk iki kız birinci ve ikinci sırayı üçüncü kızla karşılaştırılmak üzere ve böylece de “iyi”yle “kötü”nün karşılaştırılması için işgal ederler yalnızca. Bu makalede, biz masallardaki üçüncü kız’ın neden ve nasıl sahnenin önüne konduğunu ortaya koymaya çalıştık. Bunu yapmak için, Algirdas Julien Greimas’ın Eyleyensel çizgesine, masalın temel yapı ve anlamını açığa çıkarmak içinse göstergebilimsel dörtgen modeline başvurduk. Madame Jeanne-Marie Leprince de Beaumont tarafından yazılmış olan “Güzel ve Çirkin” örneği üzerinden durumun diğer tüm benzerleri için de aynı olduğunu belirttik.

Anahtar sözcükler: Üç Sayısı, Üçüncü Kız, Masal, Göstergebilim, Eyleyensel Çizge

* Maître de conférence adjoint, Université Adnan Menderes, Faculté des Sciences et des Lettres, Département de la Langue et Littérature françaises, Aydın. songulaslankarakul@gmail.com

Introduction

Le récit est le “*produit linguistique*” considéré en tant que “*résultat d’un processus social de production de sens*” et discours la “*production linguistique*” considérée en tant que “*processus social de production de sens*” (Fix & Pernoud 2018).

Les contes merveilleux sont des récits courts tirant leurs sujets d’événements extraordinaires. Ils ont fait leur apparition avant la littérature écrite, et gardent aussi leur importance sans la perdre jusqu’à nos jours en tant que genres de la littérature orale. Selon Güner Demiray les contes sont des histoires créées enrichies par des symboles et signes représentant des événements, des idées des gens pour un monde juste, heureux et désiré (1986, 11). Les contes merveilleux se déroulent dans un univers invraisemblable et le surnaturel s’ajoute au monde réel. On raconte dans les contes, une série d’événements liés à une action. Les contes merveilleux dans lesquels le temps et l’espace ne sont pas précis ont une visée universelle. Ils se passent dans un lieu et un temps indéfinis. Les noms des places auxquels ils renvoient n’existent pas dans le “*monde naturel*”, ils sont imaginaires n’appartenant qu’à l’univers de contes de fées. Comme par exemple Mont Qaf, le Pays des géants, qui n’appartiennent ainsi à aucune nation. Les contes sont aussi des textes qui voyagent à travers les siècles, de génération en génération.

Les rôles des personnages sont bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. Il s’agit de différents types de contes. Pierre Saintyves groupe les contes de Perrault en trois types: les récits initiatiques, les contes saisonniers et les apologues ou fabliaux. Les récits initiatiques (*Le Petit Poucet*, *Barbe-Bleue*, *Riquet à la Houppe* et *Le Chat Botté*) sont dérivés de « contes primitifs » qui font une large place à l’initiation, c’est-à-dire pour Saintyves « à la formation sacrée de l’être social » (Lévy, J.-B. (14 Août 2018), 2). Selon Jung, Le contenu des contes ne contient pas celui de l’inconscient personnel mais celui de l’inconscient collectif n’ont jamais été conscients ou acquis individuellement, mais qu’ils doivent leur existence à l’hérédité seule (:12). On peut dire des mots semblables pour la plupart des contes merveilleux.

Le sens d’ « Initier, c’est préparer l’individu, par un enseignement et un entraînement magico-religieux à remplir ses devoirs et son rôle dans le groupe, le clan ou la tribu. Le Petit Poucet ; c’est « faire un homme d’un enfant » ; Barbe-Bleue, c’est « former les femmes au rôle d’épouse » ; Riquet à la Houppe, c’est « enseigner aussi bien au mari qu’à la femme les lois du mariage » ; Le Chat Botté, c’est « apprendre au futur chef les exigences de son nouvel état ». Nous verrons que Saintyves va plus loin dans l’analyse des principes initiatiques qu’il retrouve dans ces contes qui, rappelons-le, sont les mêmes, à l’habillage près, dans toutes les régions du monde et à toutes les époques » (Lévy, J.-B.(14 Août 2018, 2).

Perrault parle lui même, du côté de la *moralité louable et instructive* des contes. “Il mettra donc l’accent sur le profit qu’on pourra tirer de ces textes en s’en servant pour instruire les jeunes enfants. La narration agréable liée de façon très nette au but moral (il faut instruire et divertir tout ensemble)” (Caplan 2006, 11).

La méthode de cette initiation est divers. L’une de cette méthode c’est de l’usage des nombres. Les nombres de contes comme les 7 (l’ogre à 7 sept têtes), 14 (belle comme le 14 de la lune), 40 (Alibaba et 40 voleurs) et ainsi de suite portent des valeurs symboliques et significatives.

Le 3 est celui dont on s’occupe dans ce travail. Ce nombre est considéré comme le symbole du *parfait* dans les cultures différentes. Car il est doté d’un début, d’un milieu et d’une fin

comme on le trouve aussi dans les contes. Il est d'ailleurs souvent associé au triangle. Le caractère chinois *Tsi*, anciennement figure par le triangle, exprime la Notion d'union et d'harmonie (...) Le Bouddhisme possède son expression achevée en un Triple Joyau, ou Triratna (Bouddha, Dharma et Sangha) (...) Dans la religion chrétienne, l'unité divine: Dieu est Un en trois personnes: "*Pater*", "*Filius*" et "*Spiritus*" (pere, fils et esprit) (Patricia, 14 Août 2018).

Il se trouve aussi de différentes triologies sur le temps, l'espace et le personnage dans les contes merveilleux depuis des récits primitifs: "*jusqu'aux trois temps*", "*Dis-je trois jours ou trois mois?*" "*Trois pommes tombent du ciel*", "*Le roi avait trois filles*", "*Le menuier a trois fils*" etc... Dans la mythologie grecque, "*Pendant la cérémonie de mariage de Pélée et Thetis, Pâris choisit la troisième comme la plus belle du concours de beauté parmi trois grandes déesses; Héra, Athéna et Aphrodite*" (citant de Freud: Korucu-Bozkır 2011, 10). Dans *Cendrillon*, Le Prince choisit la plus petite des trois soeurs. Et la Bête choisit la Belle étant la troisième fille du père commerçant.

En tant que premiers produits de la littérature orale les contes merveilleux sont devenus d'excellents moyens de s'exprimer pour les gens.

La transmission des contes de génération en génération par voie orale à travers les âges se charge de porter les valeurs sociales des peuples.

Ce sont les héros des contes qui prennent en charge cette fonction de transmission. Les héros des contes de fées, par exemple, sont des gens, des animaux et des êtres surnaturels, des actants pour parler selon Greimas.

Les humains et les animaux sont souvent fonctionnellement similaires. Par exemple, dans les contes d'animaux de La Fontaine (Fables), un homme habile avec un renard. Le corbeau quant à lui fait référence à la stupidité.

Quant aux êtres surnaturels, ce sont des fées, des dragons, des sorcières, et des géants, et ils ont tous des pouvoirs surhumains. Ils sont actifs dans les rôles subsidiaires dans les contes de fées. Ils sont des Adjuvants ou des Opposants, si l'on veut les décrire d'un point de vue actantiel.

On peut parler de trois groupes de héros-être humain.

Homme héros

Femme héros

Enfant héros (Helimoğlu 2002, 86).

En disant "*Enfant héros*" on parle ici des enfants de sexe masculin et féminin.

Le héros du conte *la Belle et la Bête* que nous avons pris comme exemple est un enfant-héros. C'est une jeune fille dont l'âge n'est pas indiqué. Elle est la troisième et la plus petite fille de sa famille. Ce cas est similaire pour le reste des contes merveilleux à trois filles.

Elles sont souvent les plus jeunes et plus particulièrement au 3ème rang par rapport à l'importance que l'on admet à ce numéro dans les contes initiatiques.

La Belle dans *la Belle et la Bête* est aussi la plus petite fille derrière ses deux soeurs aînées.

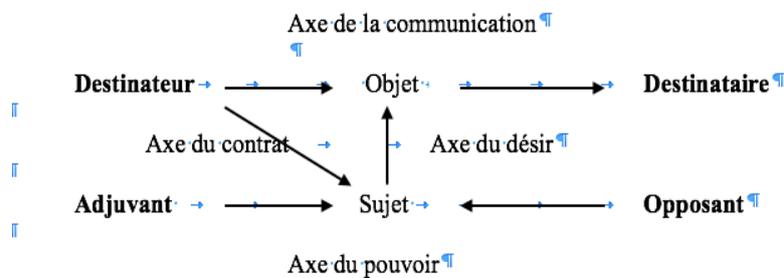
1. Schéma actantiel en théorie

L'étude de la place du héros sur le schéma actantiel de Greimas est un excellent moyen de déterminer la place qu'il occupe en fonction de ses actes tout au long du récit.

L'unité du schéma actantiel est l'actant. Ce mot est emprunté de Lucien Tesnière par rapport à l'unité de la syntaxe élémentaire. Le terme actant pour Greimas est beaucoup plus amplifié car l'actant de Greimas comprend les éléments abstraits et concrets ayant un rôle (une fonction) actantiel dans le récit, contrairement à Tesnière qui s'occupe uniquement du concret.

Greimas avait réduit les 31 fonctions, que Vladimir Propp, formaliste russe, avait mis en

place, afin de mettre au jour la structure fondamentale de tous les contes merveilleux, en un schéma à 6 éléments (Propp prend à peine 200.000 contes russes comme exemple qu' A.N. Afanasyev avait recueillis). Greimas intitule "*le schéma actantiel*" ce schéma qui rend compte de l'ordre actantiel qui régit la structure narrative des textes. Tel est le schéma:



empruntant la base à Greimas Aslan Karakul, 2008 : 114

Grâce à ce schéma, si l'on considère une personne quelconque comme "*Sujet*" dans un conte quelconque, les fonctions de tous les autres personnages peuvent être vues facilement et clairement autour de ce "*Sujet*". La relation la plus importante est celle qui est entre le Sujet et son Objet de valeur.

La simplicité de cette analyse "*réside sur le fait qu'il est tout entier axé sur l'objet du désir visé par le sujet, et situé, comme objet de communication, entre le destinateur et le destinataire, le désir du sujet étant, de son côté, modulé en projections d'adjuvant et d'opposant*" (Greimas 1986, 180).

1.1. Réécriture du schéma actantiel

Parmi les 6 actants, Le Destinateur donne une mission au Sujet et le dirige vers un Objet, cette mission mène le Sujet à une fin (le Destinataire). L'effort déployé pour arriver à cette fin se voit sur l'axe de désir se trouvant entre le Sujet et l'Objet. La relation qui se trouve entre le Sujet et l'Adjuvant porte un caractère favorisant mais défavorisant celle du Sujet et de l'Opposant.

Les 6 actants en question font place à 4 axes qui nous montrent les relations les uns par rapports aux autres.

1.1.1. Axe du désir se trouvent entre le Sujet et l'Objet

"Les deux micro-univers que sont le genre conte populaire et le genre spectacle dramatique, défini par une première catégorie actancielle articulée selon le désir, sont capables de produire des récits-occurrences où le désir sera manifesté sous la forme à la fois pratique et mythique de quête" (Greimas 1986, 177).

1.1.2. Axe du pouvoir se situe entre l'Adjuvant et l'Opposant

Entre le Sujet le l'Objet, l'Adjuvant aide afin de réaliser l'union alors que l'Opposant tente de l'empêcher.

1.1.3. Axe de la communication entre le Destinateur et le Destinataire

"Le Destinateur est ce qui demande que la jonction entre le Sujet et l'Objet soit établie. Le Destinataire est ce pour qui la quête est réalisée. En simplifiant, interprétons le Destinataire comme ce qui bénéficiera de la réalisation de la jonction entre le Sujet et l'Objet" (Signosémio 15 août 2018).

1.1.4. Axe du contrat entre le Destinateur et le Sujet

Le Destinateur manipule le Sujet afin d'accomplir une épreuve.

Pour présenter les éléments narratifs sur le schéma actanciel de Greimas, nous les avons étudiés en un premier temps selon leur apparition dans le texte.

1.2. Séquentialisation

A travers les contes, il est important de pouvoir décortiquer un texte afin de contruire le schéma actanciel. Cette séquentialisation peut se faire à l'aide du schéma narratif par exemple.

Cette analyse se voit naître avec les *actions* du récit tandis que le schéma actanciel met le point sur les *fonctions* des personnages et les *relations* qu'ils ont entre eux.

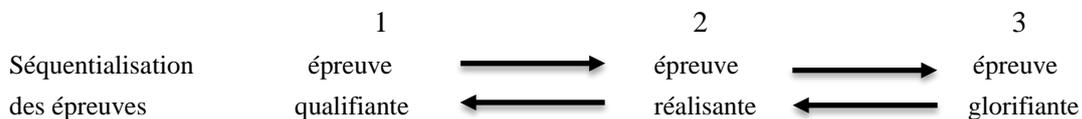
“*Le programme narratif modélise la structure élémentaire de l'action. Celle-ci s'inscrit dans une suite de séquences qui, bien entendu, n'est pas forcément circulaire*” (Bertrand 2000, 184).

1.2.1. Schéma narratif et Programme narratif de *La Belle et la Bête*

1.2.1.1. Programme narratif (Bertrand D. (consulté le 24 Sept.2018). Glossaire: Programme narratif: Opération syntaxique élémentaire de la narrativité, qui assure la transformation d'un énoncé d'état (de disjonction par exemple) en un autre énoncé d'état (de conjonction) par la médiation d'un énoncé de faire. La structure d'un texte narratif présente une architecture complexe de programmes, qui peuvent être répétés (d'échec en échec pour conduire à la réussite, marquant ainsi la difficulté de l'épreuve), enchâssés (un programme pouvant se trouver suspendu ou détourné par la réalisation d'autres programmes), hiérarchisés (la réalisation d'un programme « de base » pouvant exiger pour s'accomplir la réalisation de programmes intermédiaires, dits « d'usage »). Enfin la grille culturelle de lecture des récits contextualise les programmes dans un schéma canonique de portée générale qui ordonne leur parcours et en oriente les finalités: le schéma narratif):

Le programme narratif (Greimas-Courtès, 1986) désigne l'opération syntaxique élémentaire qui assure la *transformation* d'un énoncé d'état en un autre *énoncé d'état* par la médiation d'un *énoncé de faire*. Ainsi par exemple, état 1 *disjonctif* de Belle: elle est privée de son père et de son bonheur (non-avoir) et elle est humiliée par ses deux soeurs (non-être). Elle sauve la vie de son père et elle aide la Bête à se transformer en humain et elle l'épouse. Elle pardonne ses deux soeurs (Enoncés de faire). Etat 2 *conjonctif*: Elle est riche, heureuse et considérée... (Bertrand 2000, 183)

Chaque programme narratif appartient à une séquence pendant le récit. Il s'agit, pour les contes initiatiques et pour les autres, de trois séquences d'épreuves du *sujet de quête* qui regroupent les ensembles de fonctions: épreuve qualifiante, épreuve décisive et épreuve glorifiante:

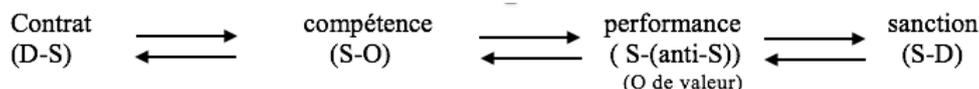


(Bertrand 2000, 185)

La lecture de ce schéma est possible dans les deux sens: si on fait une lecture dans le sens de la “*succession*” cela nous présente un parcours du “*sujet de quête*”; la *qualification* “*instaure le sujet en tant que tel, puis sa réalisation par l'action, et enfin la reconnaissance qui garantit le sens et la valeur des actes qu'il accomplit*” (Bertrand 2000, 185). Cette sorte de lecture constitue, pour Greimas, “*un cadre formel où vient s'inscrire 'le sens de la vie'*”. La deuxième lecture est en sens inverse, “*on remonte de l'épreuve glorifiante à la qualification, et on obtient*

un ordre de présupposition à rebours, et une intentionnalité reconnaissable par conséquent a posteriori” (Bertrand 2000,185).

Le sujet de quête expérimente, le long du récit, ces épreuves par soi-même ou par la manipulation d’un Destinateur. A chaque séquence, le sujet aurait un programme narratif (de base ou d’usage). Une séquence comporte quatre étapes appelées au total le schéma narratif. Tel est:



Le contrat est l’élément principal de l’étape de la manipulation. La relation de cette étape est entre le Destinateur-mandateur et le Sujet; la compétence met en relation le Sujet et son Objet-modal; la performance met en relation le Sujet et l’anti-Sujet par rapport à l’Objet de valeur et finalement la sanction remet en contact le Sujet avec le Destinateur-judicateur.

1.2.1.2. Schéma narratif:

Le programme narratif modélise la structure élémentaire de l’action (Bertrand 2000, 184). Cette structure est basée sur 5 séquences essentielles. Elle se place sur un schéma ((ainsi appelé par Louis Hjelmslev: *Schema vs Usage* empruntant à Saussure la dichotomie *Langue vs Parole*.) (Bertrand 2000,184) (schéma narratif):

1.2.1.2.1. Situation initiale: état stable du début de l’histoire qui explique où l’on est de l’histoire etc. quels sont les personnages. Dans cette étape, le Sujet est privé de son Objet. Le but est de faire en sorte que le Sujet entre en relation de conjonction avec son Objet.

1.2.1.2.2. Élément perturbateur: Il y a ensuite l’élément perturbateur qui pousse le héros à agir car la situation devient instable.

1.2.1.2.3. Péripéties: comportent les aventures des personnages, leurs épreuves à accomplir.

1.2.1.2.4. Élément de résolution: le dénouement, ou l’élément de résolution qui se présente sous la forme d’une dernière action qui conduira le héros à une fin.

1.2.1.2.5. Situation finale: état stable dans lequel se retrouvent les héros. Pour conclure le schéma narratif, la situation finale se met en place avec soit une fin heureuse qui s’utilise la plupart du temps avec “ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants” soit avec une fin malheureuse. Ce schéma comporte élémentairement cinq parties mais chaque péripétie peut être aussi constitué de sous-séquences (=sous-séquencesⁿ)

Cette séquentialisation peut se faire de différentes manières en utilisant d’autres facteurs comme:

Le temps

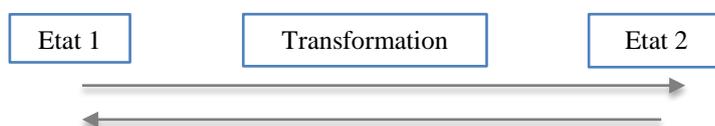
L’espace

Le sentiment

La personne

...

Cette liste est ouverte et chaque chercheur peut travailler le récit de son plein gré. (Rifat 2013, 145). La séquentialisation de ce texte est faite, par nous, selon la transformation des états des personnes. La partie “*d’état ne doit pas nécessairement être un discours descriptif dans chaque situation. Il peut exister d’autres formes, telles que l’arrêt brutal d’une action en cours, l’interruption de l’action et l’introduction d’une nouvelle action*” (Günay 2018, 137):



2. Analyse du conte: *la Belle et Bête*

La Belle et la Bête est un conte merveilleux qui a ‘été publié par Jeanne- Marie LePrince de Beaumont (1711-1780) dans le *Magasin des Enfants* en 1757.

Le titre du conte nous fait sentir dès le début du récit que ce serait un conte des oppositions: Belle vs Bête.

Nous résumons le récit en donnant les cinq premières séquences. Car, une fois que l’on précise les séquences du récit, il serait facile de mettre en évidence les situations et les fonctions des actants sur le schéma actantiel.

Les contes merveilleux ont une morphologie (=forme) très précise et constante annonce-t-il, Propp. Le récit du conte est coupé en un certain nombre de séquences textuelles que Propp appelle “fonctions”, “*toujours les mêmes, qui succèdent dans un ordre toujours identique*” (Lévy 2 Sept.2018, 1). Selon cette constatation proppienne, nous avons ainsi indiqué la structure et l’organisation de notre récit sur le tableau suivant:

2.1. La Structure du récit:

L’organisation du récit	La Belle et la Bête	Plan narratif du récit: Etats et la jonction des Sujets du recit selon les séquences
	Situation initiale: Un marchand qui était extrêmement riche... il avait six enfants... ses filles étaient très belles; et bien éduquées” (p.1). “Mais la cadette surtout se faisait admirer et on l’appelait “la Belle Enfant” ce qui donna ... jalousie à ses soeurs.	S1 _(marchand) est conjoint à son Objet _(sa famille) S2 _(Belle) est conjointe à son Objet _(sa famille) S3 _(les soeurs aînées) Sont conjointes à leur Objet _(richesse, beauté et amour)
	Élément perturbateur: Un jour, il est ruiné et doit travailler pour assurer la vie de ses filles. L’homme part pour vendre sa marchandise et demande à ses filles ce qu’elles voudraient comme cadeau. Les deux premières demandent des présents de grandes valeurs alors que la plus jeune, Belle, ne demande qu’une rose.	S1 _(marchand) est disjoint à son Objet de valeur _(sa famille) S2 _(Belle) est disjointe à son Objet _(sa famille) S3 _(les soeurs aînées) sont disjointes à leur Objet _(richesse, beauté, amour)
	Péripéties: Sur le chemin du retour, le vieil homme aperçoit un château et décide de s’y réfugier	S1 _(marchand) est conjoint à son Objet de valeur _(refuge)
	Il mange, il boit, il se repose et décide de reprendre la route.	
	• Avant de partir, il voit le jardin plein de roses et en prend une pour Belle.	S1 _(marchand) est conjoint à son Objet de valeur _(la rose)
	• Lorsqu’il la cueille, La Bête surgit et lui ordonne de ramener une de ses filles à conditionne qu’elle vienne <i>volontairement</i> .	S1 _(marchand) est disjoint à son Objet de valeur _(sa famille) S4 _(Bête) est conjoint à son Objet _(une volontaire des filles)
	• Belle vient volontairement au château pour prouver l’innocence de son père et La Bête l’enferme.	S4 _(Bête) est conjoint à son Objet _(la Belle) S2 _(Belle) est disconjointe à son Objet _(sa famille)
	• Après un moment, La Bête tombe amoureux de Belle et la laisse libre.	S4 _(Bête) est disconjoint à son Objet _(Belle) S2 _(Belle) est conjointe à son Objet _(sa famille)
	• Belle rêve que la Bête est mourante et revient au château.	S2 _(Belle) est conjointe à son Objet _(sa conscience) S4 _(Bête) est conjoint à son Objet _(son vrai apparence)

Elément de résolution: Belle comprend qu'elle aime La Bête et le lui déclare. Suite à cela, La Bête reprend sa forme humaine, en prince charmant, le sortilège fut rompu.	S2 (Belle) est conjointe à son Objet (son amour) S4 (Bête) est conjoint à son Objet (son vrai apparence)
Situation finale: La Bête, redevenue prince, épousa la Belle, et ils vécurent heureux pour toujours avec toute sa famille (le 2 sept. 2018).	S1 (marchand) est conjoint à son Objet (sa famille) S2 (Belle) est conjointe à son Objet (sa famille) S3 (les soeurs aînées) sont conjointes à leur Objet (famille) S4 (Bête) est conjoint à son Objet (la Belle, la fin heureuse)

En partant du schéma ci-dessus, nous disons que le conte s'ouvre sur une situation déterminée, sur le plan narratif, de conjonction et euphorique. "Un marchand qui était extrêmement riche... il avait six enfants... ses filles étaient très belles; et bien éduquées" (p.1). Elles sont sommairement décrites: "Mais la cadette surtout se faisait admirer et on l'appelait "la Belle Enfant" ce qui donna ...jalousie à ses soeurs... Cette cadette, qui était plus belle que ses soeurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil parce qu'elles étaient riches..." (p.1). Pour la situation initiale ces types sont convenables comme stéréotypes des contes initiatiques. Il se trouve dans cette situation initiale, une famille heureuse. Quand on la regarde de plus près on remarque des oppositions. Cette opposition est indispensable comme le précise Danielle:

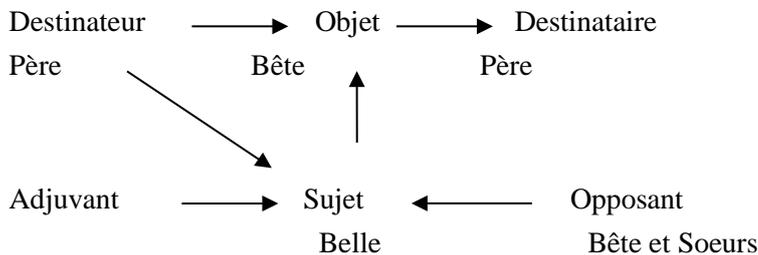
"On pourrait déjà se demander s'il y a une véritable harmonie avec de tels défauts réunis dans une famille... (en effet, dans une famille, des caractères opposés peuvent coexister pacifiquement), l'analyste ne peut pas se permettre de trancher" (Danielle 1996, 57) Le conte a besoin de ces oppositions à "l'éclaircissement nécessaire".

Nous voulons préciser deux PN (PN: Programme narratif; S: sujet; O: objet; F: faire; \cap : conjonction; U: disjonction) (Programme narratif): l'un est celui de la Belle et l'autre qui est celui des deux soeurs aînées:

Ainsi, nous voulons réaliser le schéma de notre conte merveilleux. Le motif que nous voulons examiner c'est la troisième fille (la plus petite) dans les contes. Tel est le schéma pour *La Belle et Bête*:

Nous présentons ici les schémas des tâches que doit accomplir Belle pour pouvoir faire son action principale:

2.1.1. Le schéma de la première tâche du Sujet-réalisant (Belle):

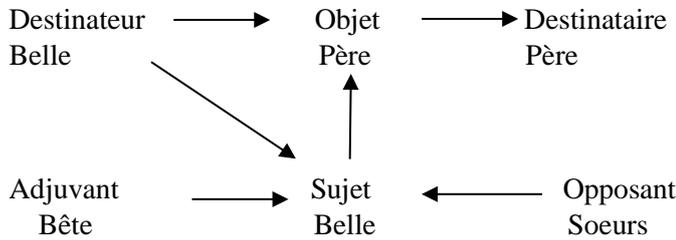


On peut le montrer autrement comme le suivant:

	Etat1	Transformation	Etat 2	Objet de valeur
Belle	(S2 \cap O)	\longleftrightarrow "Belle est partie"	(S2 U O)	Sa famille
Père	(S1 U O)		(S1 \cap O)	Sa vie
Les deux Soeurs	(S3 \cap O)		(S3 \cap O)	Leur famille
Bête	(S4 U O)		(S4 \cap O)	Belle

Le bon marchand annonce la demande de la Bête au prix de sa vie. Belle accepte mais les deux soeurs aînées refusent de vivre avec un monstre même au prix de la vie de leur père. Elle partit.

2.1.2. Le schéma de la *deuxième tâche* du Sujet-réalisant (Belle):

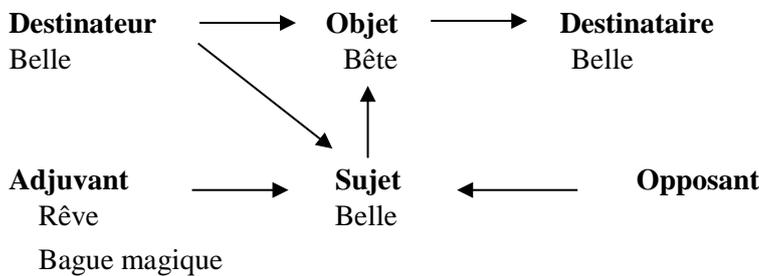


Tel est le tableau de transformation de cette séquence:

	Etat1	Transformation énoncé de faire	Etat 2	Objet de valeur
Belle	(S2 U O)	\longleftrightarrow “Belle est rentrée chez elle” \longleftrightarrow	(S2 ∩ O)	Sa famille
Père	(S1 U O)		(S1 ∩ O)	Sa fille
Les deux Soeurs	(S3 U O)		(S3 ∩ O)	Leur soeur
Bête	(S4 ∩ O)		(S4 U O)	Belle

Belle désire voir son père qui est malade, Bête lui permet d’y aller à conditionne qu’elle revienne. Ses soeurs empêchent Belle de tenir sa promesse.

2.1.3. Le schéma de la *troisième tâche* du Sujet-réalisant (Belle):

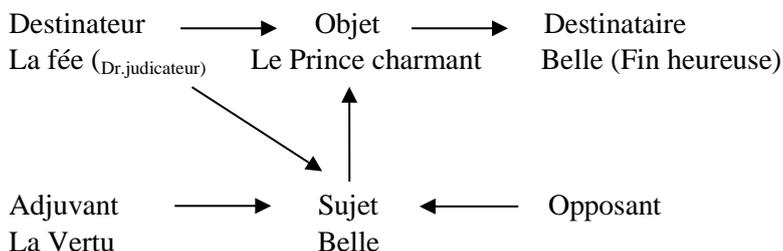


Tel est le tableau:

	Etat1	Transformation énoncé de faire	Etat 2	Objet de valeur
Belle	(S2 ∩ O)	\longleftrightarrow “Belle est repartie” \longleftrightarrow	(S2 U O)	Sa famille
Père	(S1 ∩ O)		(S1 U O)	Sa fille
Les deux Soeurs	(S3 ∩ O)		(S3 ∩ O)	Leur famille
Bête	(S4 U O)		(S4 ∩ O)	Belle et sa vie

Au moment où Belle est avec ses parents voit un rêve. Dans son rêve Bête était très malade. Elle se réveille et se rappelle de sa promesse et elle tombe amoureuse de la Bête. Elle rentre au château à l’aide de la bague magique que la Bête lui avait donnée.

2.1.4. Le schéma de la sanction est tel:

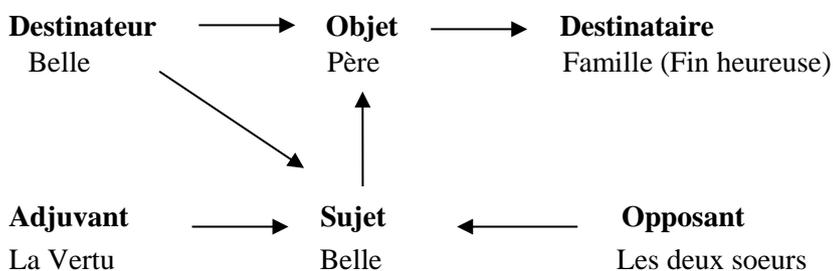


Le tableau de la sanction (la Situation finale):

	Etat1	Transformation énoncé d'état	Etat 2	Objet de valeur
Belle	(S2 U O)	←————→ “Belle est devenue la femme du beau prince”	(S2 ∩ O)	Sa famille
Père	(S1 U O)		(S1 ∩ O)	Sa fille
Les deux Soeurs	(S3 ∩ O)		(S3 U O)	Leur famille
Bête	(S4 U O)		(S4 ∩ O)	Belle et sa vie

La fée, Destinateur judicateur, récompense la Belle de son “*bon choix*” qu’elle avait préféré la “*vertu*” à la “*beauté*” et à l’“*esprit*”. La Belle mérite de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Les deux soeurs aînées qui avaient préféré l’“*orgueil*”, la “*colère*”, la “*gourmandise*” et la “ *paresse*” à la vertu sont punies d’être temporairement transformées en deux statues en pierre à la porte du palais où la Belle, le beau Prince, leur père et leurs trois frères demeurent pour qu’elles soient témoins du bonheur de la Belle.

Le schéma du Programme narratif de Base (PN de base)

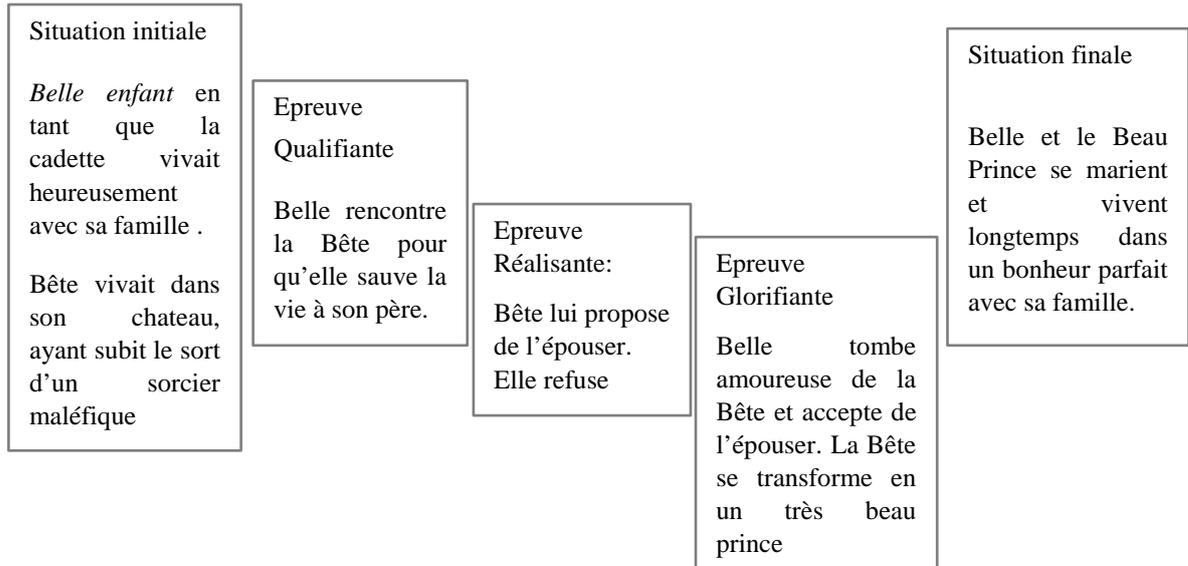


	Etat1	Transformation énoncé d'état	Etat 2	Objet de valeur
Belle	(S2 ∩ O)	←————→ “Belle est devenue heureuse à l’infini.”	(S2 ∩ O)	Sa famille
Père	(S1 ∩ O)		(S1 ∩ O)	Sa famille
Les deux Soeurs	(S3 ∩ O)		(S3 U O)	Leur famille
Bête	(S4 U O)		(S4 ∩ O)	Belle et sa vie

Toutes ces opérations syntaxiques élémentaires du récit nous ont présenté la transformation d’un énoncé d’état (de disjonction par exemple) en un autre énoncé d’état (de conjonction) par la médiation d’un énoncé de faire. La structure de ce texte narratif nous a montré son architecture complexe de programmes, qui pouvaient être répétés “(d’échec en échec pour conduire à la réussite, marquant ainsi la difficulté de l’épreuve), enchâssés (un programme pouvant se

trouver suspendu ou détourné par la réalisation d'autres programmes), hiérarchisés (la réalisation d'un programme « de base » pouvant exiger pour s'accomplir la réalisation de programmes intermédiaires, dits « d'usage »). Enfin la grille culturelle de lecture des récits contextualise les programmes dans un schéma canonique de portée générale qui ordonne leur parcours et en oriente les finalités: le schéma narratif" (Bertrand le 24 sept. 2018, /p/).

Selon le PN de base, on présente la transformation de la relation entre Belle et Bête sur le schéma narratif:



L'équilibre est rétabli, la **transformation de conjonction** a eu lieu grâce à la Belle, le père est resté sain et sauf dans son foyer familial:

$$F1 \{S2_{(Belle)} \text{ -----} \> (S1_{(père)} \cap O_{(sa\ fille)}). \quad \leftarrow \text{----} \rightarrow \quad (S2_{(Belle)} \cap O_{(Beau\ Prince)}) \\ (S4'_{(Beau\ prince)} \cap O_{(Belle)}) \\ (S3_{(les\ soeurs)} \cup O_{(Beau\ Prince)})$$

Le PN de base est ainsi:

$$F \{S2_{(Belle)} \text{ -----} \> (S_{(famille)} \cap O_{(père)}).$$

La fée glorifie/récompense d'une manière *merveilleuse* La Belle qui a réussi toutes les tâches avec succès et qui se contente du minimum.

2.2. Sémantique et Structure élémentaire:

Récompenser celui qui agit convenablement à la convention sociale et traditionnelle. Les deux soeurs sont les symboles de l'incapacité en question. Elles n'auraient jamais atteint à cette fin heureuse. Le Destinataire-mandateur serait sûr de son continuateur car celui-ci doit accomplir des tâches plus difficiles: la vertu; la bonté, la loyauté, la pureté, le courage, la fidélité, le mariage, la famille. La société/tradition récompense la troisième/cadette fille avec un bel-honnête époux riche. Cela montre en même temps strictement le rôle principal d'une fille contre ses parents, sa famille, son mari et la société au total. "Vaincre la méchanceté ne serait possible que par la 'vertu'".

Dans la situation initiale, le Sujet reste privé de son Objet. Le but est de faire en sorte que le Sujet entre en relation de conjonction avec son Objet à la situation finale. Le sujet vit, avant d'arriver à son but, une aventure pleine de péripéties.

D'un point de vue sémiotique, la valeur de signes, selon Saussure, est basée sur la relation

d'opposition qu'ils fondent avec d'autres signes. C'est à dire que le blanc n'aurait aucun sens si le noir n'existait pas. Il serait donc impossible de distinguer le *bien* sans le *mal*. (la bonté vs la méchanceté). On rencontre cette situation dans les contes d'une manière récurrente pour laisser un effet durable à l'esprit.

Dans notre récit, l'opposition est construite entre la "*bonté*" et la "*méchanceté*".

Le PN1 (celui des soeurs aînées) symbolise le côté de la "*méchanceté*".

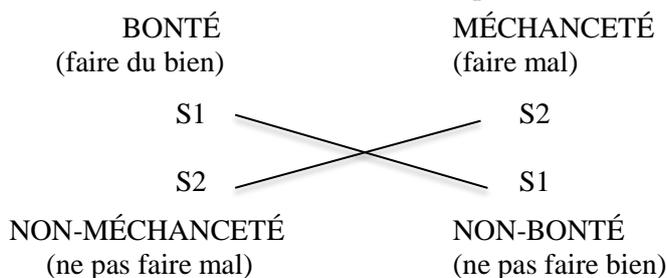
Le PN2 (celui de la Belle) symbolise le côté de la "*bonté*".

Dans le PN1, on relèvera la "*méchanceté*" des deux soeurs aînées (la jalousie, l'orgueil, la moquerie, la cruauté, l'impatience, l'insensibilité, la fierté, la paresse, la fausse pûreté, l'incroyance, l'indifférence, l'ingratitude, l'inégalité, l'égoïsme, l'accusation, la lâcheté, la froideur, la méfiance, la mensongerie, l'imposterie, la flatterie, l'hypocrisie, la ruse, le manque d'esprit, la sottise, la haine, l'hostilité etc.)

Au contraire, dans le PN2, la Belle représente la "*bonté*", même la vertu (*belle enfant, l'honnêteté, la clémence, la douceur, la charité, la pitié, la patience, la bonne santé, la vraie pûreté, la croyance, la responsabilité, la gratitude, l'égalité, le sacrifice, la condonation, le courage, la charme, l'héroïsme, la confiance, la véracité, la fermeté, le talent, la modestie, la compassion, avoir de l'esprit, la loyauté, la culpabilité, la fidélité à sa promesse, l'amitié etc.*) qui se traduit par le respect parental (de l'âge), la sagesse, la générosité, la pitié, la force de caractère (Jouliia 1996, 68). Elle "*agit selon le principe de réalité, elle privilégie le spirituel (la bénédiction), la moral (sa parole donnée) au matériel (des robes, des palatines, des coiffures et toutes sortes de bagatelles)*" (Jouliia 1996, 68). Elle est très courageuse au cours des épreuves (en partant pour le chateau de la Bête, en refusant la demande d'épouser de la Bête, l'en quittant pour son père, en rentrant au chateau et en acceptant de devenir l'épouse d'un bon monstre) et elle est intelligente (elle saisit que ce monstre porte la vertu et la bonté). Elle aime, sans condition, tout ce qui se trouve autour d'elle même ses deux soeurs aînées.

2.2.1. Carré sémiotique du texte

Au clair de toutes ces constatations citées du texte, nous pouvons tenter de représenter la structure élémentaire de ce conte sous la forme d'un carré sémiotique. Ce serait mieux de rappeler ici que « La fonction des signes reflète la signification des entités dans le monde réel. Les signes peuvent donc être étudiés dans le cadre de la sémiotique qui explique la relation entre les entités et leurs représentations par des signes » (Kalelioğlu, 2017 : 171) De même, le carré sémiotique sert à mettre en évidence les sèmes obtenus de ces signes représentant les valeurs. Il se constitue sur la base d'un axe sémantique, qui s'articule en deux valeurs **contraires**, S1 et S2. Nous obtenons parmi tant de figures dégagées au sein du texte une opposition essentielle. Telle est: **bonté/méchanceté**. La bonté de la Belle (sous entendus: celles du père et de la Bête) et la méchanceté des deux soeurs aînées. L'axe sémantique est celui des qualités morales.



"Non S1 et non S2 se trouvent l'un par rapport à l'autre dans le même type de relation que les

termes de départ: on peut les appeler des **sub-contraires**” (Everaert-Desmedt 2000,74).

Dans l’univers sémantique de ce conte la valeur “*non-bonté*” implique “*méchanceté*”, et “*non-méchanceté*” implique “*bonté*”: la relation d’**implication** est donc une troisième relation qui s’inscrit sur le carré.

La Belle ne s’éloigne jamais de la position S1 tout au long du récit, (le père, et ses frères), mais les deux soeurs ne s’éloignent jamais de la position S2. Elles ont été temporairement punies par la fée. Si elles veulent prendre la position S1, ce ne serait possible qu’elles passent de S2 à S1 par (nonS2).

La “*bonté*” mérite de trouver les trois qualités en une même personne: la vertu, la beauté et l’esprit. Posséder un seul ne suffit pas d’être qualifié comme “*bon*”. Car les deux soeurs aînées étaient très “*belles*” mais elles l’utilisaient pour trouver des maris riches et nobles. Le mari de l’aînée était si “*beau*” qu’il était amoureux de soi-même. Le mari de la seconde avait de l’*esprit*” mais il l’utilisait pour enrager tout le monde. L’usage de leur qualité ne servait guère à la “*bonté*”. Il servait à la “*méchanceté*”. Par contre, la Bête n’était pas belle, elle avait de l’esprit qu’elle ne pouvait pas utiliser à cause du sorcier. Mais, elle était “*bonne*”. “*Cela vaut mieux que le reste*”. Quant à la Belle, la cadette (la troisième fille du bon marchand) gardait toutes ces trois qualités en soi: la “*vertu*”, la “*beauté*” et l’*esprit*”.

Ainsi la fée, Destinateur judicateur, récompense-t-elle la Belle de son “*bon choix*” qu’elle avait préféré la “*vertu*” à la “*beauté*” et et à l’*esprit*”. La Belle mérite de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Les deux soeurs aînées qui avaient préférés l’*orgueil*”, la “*colère*”, la “*gourmandise*” et la “ *paresse*” à la vertu sont punies d’être temporairement transformées en deux statues en pierre à la porte du palais où la Belle, le beau Prince, leur père et leurs trois frères demeurent pour qu’elles soient témoins du bonheur de la Belle.

Pour Conclure

Pierre Saintyves précise que des contes merveilleux portent un rôle d’: « Initier, c’est préparer l’individu, par un enseignement et un entraînement magico-religieux à remplir ses devoirs et son rôle dans le groupe, le clan ou la tribu. *Le Petit Poucet* ; c’est « faire un homme d’un enfant » ; *Barbe-Bleue*, c’est « former les femmes au rôle d’épouse »; *Riquet à la Houppe*, c’est « enseigner aussi bien au mari qu’à la femme les lois du mariage »; *Le Chat Botté*, c’est « apprendre au futur chef les exigences de son nouvel état » (p.2).

Cette citation ci-dessus nous montre que tous les contes primitifs, initiatifs ou dérivés sont des porteurs des principes initiatiques qui sont les mêmes, « à l’habillage près, dans toutes les régions du monde et à toutes les époques » (p.2)

Ainsi, pouvons-nous dire que notre conte rappelle le devoir et la responsabilité des enfants contre leur famille, surtout sur la troisième fille.

Et l’histoire a également exprimé sa satisfaction des efforts. Tous les messages sont donnés. On relaxe la conscience de la Société. Les indicateurs ont confirmé leur valeur en comparant avec leurs homologues.

Les méchants ont été éliminés, les bons ont pris leur place au premier rang. On mettra la médaille d’or de la Belle. Bien qu’il soit laid la Belle était en fin tombée amoureuse de la Bête ayant un coeur en or et de qui elle avait au début trop peur. La Bête serait bien sûr tombé amoureux de la Belle comme le précise aussi Mungan parmi: “*Elles sont devenues trois très belles filles. Et je suis juste tombé amoureux de la plus petite*” (Mungan 2013, 79). Mais, la Belle et la Bête! Comment serait-il possible? Il ne reste qu’une chose à faire pour le Destinataire. C’est d’envoyer encore un dernier Adjuvant à la Belle. Quand la Belle saisit que la

Bête est bonne et vertueuse sous cette apparence monstrueuse, elle tombe juste amoureuse d'elle. Elle rentre en quelques secondes au chateau à l'aide de la bague magique et de son rêve. Et dès qu'elle accepte de devenir l'épouse de la Bête, La Bête se transforme tout de suite en un beau prince.

Conformément à l'axe de communication qui se trouve entre le Destinataire et le Sujet, le Destinataire fait arriver la Belle à son Destinataire soit grâce à ses qualités d'être humain vertueux soit grâce aux aides humaines et surhumaines.

En d'autres termes, La Belle, subissant aux méchancetés et réussissant toutes les épreuves difficiles pendant le récit, rejoint sa famille et elle est récompensée de son beau prince de la fin heureuse éternelle à la situation finale. Une telle récompense consoliderait la transmission des valeurs de la société de sa génération à la génération postérieure: *Le rôle des enfants dans leur famille (en tant que fille surtout contre son père et son mari)*.

D'ailleurs, l'idée principale de ce conte, parmi plusieurs d'autres, est ainsi:

"On récompense les bons et punit les méchants!"

Note de l'auteur: Cet article est basé sur mon article intitulé "Masallardaki Küçük Kız Motifi" présenté dans le symposium international: "2. Uluslararası Bir Bilim Kategorisi olarak "Kadın" Edebiyat, Dil ve Kültür Çalışmalarında Kadın". Université Adnan Menderes: Aydın. 27-29 Nisan 2009.

Je remercie ma chère étudiante Busenur Avdan pour son soutien et son assistance tout au long de la rédaction de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand D. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*. Paris 2000.
- Caplan N. (2006). *Charles Perrault: Les contes illustrés par Gustave Doré.coll.40/4*. Paris 2006.
- Danielle J. (1996). "Analyse sémiotique d'un conte écossais: "Les trois fils de Gorla"". Dir. R. Gauthier. *Analyses 5* (1996) 50-70.
- Everaert-Desmedt N. (2000) *Sémiotique du Récit*. Bruxelles 2000³.
- Fix F. & Pernoud H. (2018). *Le conte dans tous ses états: fragmenter et réenchanter le merveilleux au XXe siècle*. Rennes 2018
- Helimoğlu Y. M. (2002). *Masallar ve Eğitimsel İşlevleri*. Ankara 2002.
- Günay V. D. (2018). *Bir Yazınsal Göstergebilim Okuması: Kuyucaklı Yusuf*. İstanbul 2018.
- Greimas A. J. (1966). *Sémantique structurale, Recherche de méthode*. Paris 1966.
- Greimas A. J. (1986). *Sémantique structurale, Recherche de méthode*. Paris 1986.
- Greimas A. & Courtés J. (1986). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome II. Paris 1986.
- Greimas A. & Courtés J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome I Paris 1979.
- Kalelioğlu, M. (2017). The Theory of Signification: Semiotic Criticism and Literature. *IJLA*. 5 (8), 170-182. Retrieved from <http://dx.doi.org/10.18033/ijla.3809>.
- Korucu-Bozkır A. (2011). *Psikanaliz ve Analitik Psikolojinin Kesistiği Yer: Sonsuz Döngüde Ruhsal Gezintiler*. Erzurum 2011.
- Mungan M. (2013). "Şahmaran'ın Bacakları". *Cenk Hikayeleri*. İstanbul 2013.
- Propp V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris: 1970.
- Rifat M. (2013). *Açıklamalı Göstergebilim Sözlüğü*. İstanbul 2013.

Bibliographie électronique:

- Beaumont (de), J-M. Leprince. (16 août 2018). *La Belle et la Bête*. <<http://bdemaug.free.fr/litterature/bellebete.pdf>>.
- Bertrand D. (le 24 Sept.2018). <http://denisbertrand.unblog.fr/glossaire-de-semiotique/m-p/>
- Hébert L. (le 15 Août 2018). <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>
- Karagöz E. (2007). Türkiyat Halkbilimi Forum, *Masal Türü Hakkında Bilgi*, S. 1-5. <<http://www.turkiyat.org/forum/index.php?action>>.
- Lévy J.-B.(14 Août 2018). Morphologie comparative des rituels initiatiques des mythes et des contes merveilleux. <https://www.academia.edu/11788240/Morphologie_comparative_des_rituels_initiatiques_des_mythes_et_des_contes_merveilleux>. p.2.
- Luce-Levasseur I. (2004). *Lecture jungienne* ture des contes des frères Grimm: Là où littérature, mythologie et psychologie se rencontrent. <<https://www.psychanalyse.com/pdf/CONTES%20DE%20GRIMM%20LECTURE%20JUNGIENNE%20100%20Pages%204,2%20Mo.pdf>>.
- Patricia (14 Août 2018). *Le chiffre trois*. <http://olowampi.over-blog.com/article-24888749.html>
- Saintyves P. (le 10 août 2018). https://www.google.com.tr/search?source=hp&ei=aqItW8HRI6-PmwWz15aQBg&q=https%3A%2F%2Fwww.academia.edu%2F11788240%2FMorphologie_comparative_des_rituels_initiatiques_des_mythes_et_des_contes_merveilleux&oq=https%3A%2F%2Fwww.academia.edu%2F11788240%2FMorphologie_comparative_des_rituels_initiatiques_des_mythes_et_des_contes_merveilleux&gs_l=psy-ab.3...4072.4072.0.7197.3.2.0.0.0.0.0.1.0....0...1.2.64.psy-ab..2.1.153.6..35i39k1.153.zzUsLCuw2YE.
- <https://www.numero1-scolarité.com/ressources-pedagogiques-francais/jeux-pedagogiques-en-francais/le-schema-narratif-un-jeu-pour-le-travailler-avec-un-eleve-dyslexique/> (le 2 sept. 2018)